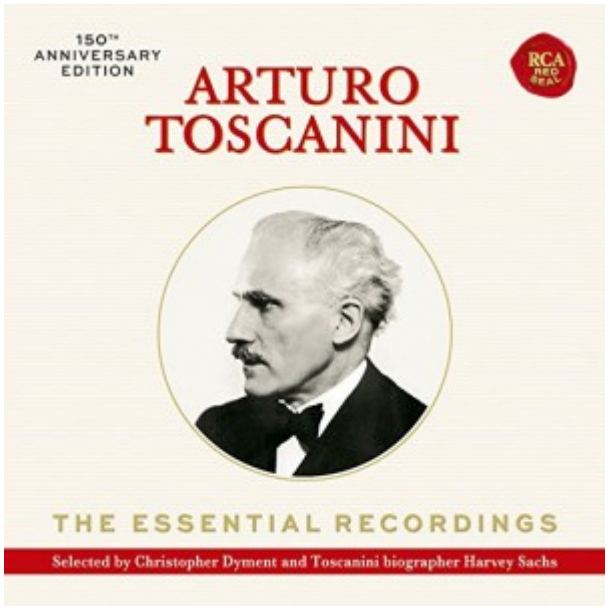
150 ans de Toscanini : premier legs par Sony classical



CD, coffret, annonce. ARTURO TOSCANINI, 150th Anniversary Edition / The essential recordings, 20 cd RCA red seal / Sony classical. 2017 marque les 150 ans de la naissance du chef italien légendaire, humaniste convaincu, militant anti nazi, **Arturo Toscanini** (décédé aussi il y a 60 ans, en janvier 1957). Supervisée par les spécialistes de Toscanini, Christopher Dyment et Harvey Sachs, la sélection opérée par Sony classical pour ce coffret de rééditions d'après les archives de RCA red seal, regroupe quelques unes des perles toscaniniennes, chef inspiré chez les Italiens, Verdi (intégrales d'Otello, avec Ramon Vinay, en 1947 et de Falstaff, avec Giuseppe Valdengo en 1950) et Puccini (intégrale de La Bohème, 1946) et aussi surtout, ses Wagner de New York (magistraux, réalisés en dehors du Bayreuth nazi) dont le coffret propose des extraits de La Walkyrie (1941) et du Crépuscule des dieux (1936), avec des solistes légendaires tels Helen Traubel, Lauriz Melchior… : immersion fragmentaire d'un chef éminemment lyrique. Mais le coffret de 20 cd offre davantage dont son geste ample, inspiré, toujours très intense et ardent dans des programmes symphoniques, ainsi, ses Haydn (L'Horloge), Mozart (Haffner, Jupiter, … ,1929-1945 avec le New York Philharmonic), ses Beethoven (Symphonies 4 et 5 avec le NBC, 1939-1951), Schumann, Schubert…, sans omettre sa vive curiosité de l'Orfeo de Gluck (acte II, avec Nan Merriman, 1952)) jusqu'à l'Adagio

de Barber, créé en 1938. Contemporains des grands du XXè, Toscanini joue les compositeurs qui l'inspirent : Debussy (La Mer, Iberia, Philadelphia Symphony Orchestra, 1941-1942), Strauss, Sibelius, ou ses cadets tels Ravel, Kodaly (Suite Hary Janos, NBC Symphony Orchestra, 1947), Respighi (Feste romane, NBC Symphony Orchestra, 1941) … Compilation événement à l'occasion du 150ème anniversaire d'Arturo Toscanini en 2017 (né à Parme, le 25 mars 1867 – mort à Riverdale dans le Bronx à New York, le 16 janvier 1957). Prochaine grande critique développée dans le mg cd dvd livres de classiquenews. CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2017

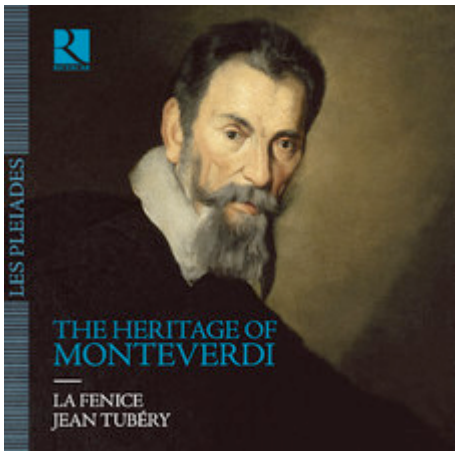
_____

CD, coffret, annonce. ARTURO TOSCANINI, 150th Anniversary Edition / The essential recordings, 20 cd RCA red seal / Sony classical. Livret de présentation en français. Sélection opérée par Christopher Dyment et Harvey Sachs, biographe de Toscani.

LIRE aussi notre compte rendu critique de la biographie / essai sur Arturo Toscanini par Harvey Sachs, édité par Notes de Nuit, collection « la beauté du geste » (traduit de l'américain, édité en France en novembre 2016): http://www.classiquenews.com/livres-compte-rendu-critique-reflexions-sur-toscanini-musique-et-politique-par-harvey-sachs-editions-notes-de-nuit/

The Heritage of Monteverdi (La Fenice : 1995-2000 – 7 cd

Ricercar)



CD, coffret, annonce critique. MONTEVERDI : The Heritage of Monteverdi. La Fenice, Jean Tubéry (7 cd Ricercar). Avant de défricher des oeuvres plus récentes, L'ensemble La Fenice au tournant des années 1990-2000 s'est taillé une solide réputation grâce à son sens de la ciselure expressive et instrumentale au service de l'Italie Baroque… A l'époque La Fenice était un ensemble reconnu pour son éloquente articulation des passions du premier baroque, -soit le XVIIè italien ou Seicento, le corniste et pilote de son propre ensemble instrumental, **Jean Tubéry « osait » rétablir Monteverdi *dans* son époque** en dédiant un cycle entier à « l'héritage du compositeur crémonais » dont chacun après lui, ou dès son contact, ciselait davantage les vertiges sensuels et expressifs de la langue amoureuse, qu'elle soit ivre de langueur ou animé par une férocité jalouse.

Les 7 cd regroupés par Ricercar, regroupant les enregistrements dès 1995 et jusqu'à 2000, recomposent dans son unité l'ensemble de la proposition artistique et interprétative ; ils précisent donc le contexte dans lequel le grand Claudio Monteverdi a façonné son écriture, les genres musicaux qu'il aura révolutionné grâce à une sensibilité au verbe, et au rapport / dialogue note et poésie, uniques à son époque. Ainsi à ses côtés, dans la fabrique de son atelier à Venise (pour ce qui concerne la dernière période de sa vie et de sa carrière : 1613-1643), ou après lui, se précisent tout autant les profils « modernes » qui ont su recueillir et comprendre son message : **Salomone Rossi, Biagio Marini, Dario Castello, Francesco Cavalli, Alessandro Grandi**, ou encore **Tarquinio Merula** ou

Sigismondo d'India… de Mantoue à la Sérénissime se précise la trace de Monteverdi à travers les écritures qu'il aura profondément marquées, inspirées, … Par le répertoire abordé (encore méconnu, révélant des filiations stylistiques oubliées, soulignant la spécificité montéverdienne, dans une constellation artistique étonnamment cohérente), la somme ainsi enregistrée s'avère capitale pour tout amateur ou curieux de sonorités baroques. 7 cd nécessaires comme autant



de jalons d'une saga discographique de référence qui récapitule ce en quoi Monteverdi est bien le génie de son époque : celle du premier Baroque italien (Seicento). **7 cd Ricercar – durée totale : 7h12mn – RICERCAR RIC 374.** L'éditeur Ricercar inaugure par là même sa nouvelle collection de rééditions d'incontournables : « Les Pléiades » par référence à la collection littéraire prestigieuse : gageons que cette collection marque elle aussi toute une nouvelle génération de mélomanes, désireux de maîtriser un corpus d'enregistrements fondamentaux. Il n'en fallait pas moins pour célébrer en 2017, l'année Monteverdi, celle de ses 450 ans (le 9 mai 2017 précisément). **CLIC de Classiquenews de février 2017**.

LIRE aussi notre grand **dossier Monteverdi 2017 : les 450 ans**

Hommage à Georges Prêtre sur France 2



FRANCE 2. Hommage à Georges Prêtre, Mardi 31 janvier 2017, 00h40. GEORGES PRÊTRE, UN GRAND SEIGNEUR DE LA MUSIQUE. France 2 rend hommage au chef d'orchestre français, Georges Prêtre, décédé le 4 janvier 2017, à l'âge de 92 ans. **LIRE notre dépêche Mort de Georges Prêtre.** Le maestro Georges Prêtre a été choisi par les musiciens du plus célèbre orchestre du monde, l'Orchestre Philharmonique de Vienne, pour diriger le concert du Nouvel An ; c'était le 1er janvier 2008. Il était alors le premier chef d'orchestre français à avoir eu l'honneur et la chance de diriger ce concert retransmis en mondiovision dans 54 pays. Georges Prêtre était le chef préféré de Francis Poulenc et de Maria Callas, pilotant orchestres, chœurs et solistes de part le monde comme s'il créait, à chaque séance, la partition à jouer : « C'est toujours une première fois… » ainsi précisait-il pour chacune de ses performances. Le souffle et l'urgence qu'il était capable d'insuffler à ses troupes étaient à ce prix : le résultat d'un engagement total au service du compositeur et des chanteurs. C'est pourquoi, Georges Prêtre fut surtout un très grand chef lyrique. Roberto Alagna, nous confie: « Georges Prêtre est une énigme » ! c'et un rare exemple de serviteur de la musique qui fut capable d'électriser instrumentistes et chanteurs. Son modèle ne cesse d'interroger… Le film déjà diffusé en juillet 2013, tente d'élucider le geste de Prêtre et l'obtention de cette sonorité saisissante par son intensité et sa fièvre ; la caméra conduit le public au cœur de l'art de la direction d'orchestre, selon Georges Prêtre.

Le spectateur suit le maestro à sa table de travail, chez lui dans le Tarn, ou lors de répétitions et au moment du concert à l'opéra Bastille ou à la Musikverein à Vienne ; voici Georges Prêtre au travail, maestro habité, halluciné et aussi selon ses propres mots : « metteur en scène » de la musique et du

chant.
En complément pour mieux comprendre le geste d'un chef exemplaire, surtout charismatique, plusieurs témoignages et interventions des musiciens de l'Orchestre National de l'Opéra de Paris, ceux du Philharmonique de Vienne. « Si je ne faisais pas de musique, je serais perdu »… déclare alors Georges Prêtre.

_____

France 2. Hommage à Georges Prêtre, mardi 30 janvier 2017, 00h40. Réalisation : Claire Alby (2008), avec
Les musiciens de l'Orchestre National de l'Opéra de Paris
Les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Vienne
Roberto Alagna, ténor – Bertrand de Billy, chef d'orchestre
Durée: 59mn – Rediffusion du 30 juillet 2013.

La musique et la danse (Fayard)

LIVRES, compte rendu critique. Claire Paolacci : Danse et Musique (Editions Fayard). A l'occasion de la thématique 2017 de la Folle Journée, Fayard a la bonne idée de publier une somme fondamentale dédiée à l'une des équations les plus inspirantes pour les compositeurs à travers les siècles : la danse et la musique. En écho au thème de la folle journée qui se déroule à Nantes du 1er au 5 février 2017 (« le rythme des peuples »), Fayard nous régale en concoctant cette synthèse très argumentée et riche en enseignements (et anecdotes), au cours de l'histoire flamboyante des musiciens ayant écrit de la musique pour la danse : musique de scène et de ballets,

musiques chorégraphiées, partitions pour les ballets d'action et la pantomime…C'est aussi, le savant qui se nourrit du populaire quand les musiciens recyclent et transforment le terreau des danses et airs traditionnelles issus de nos campagnes, et transmises oralement au cours des siècles, dans leurs compositions purement musicales. Ainsi dès l'ère baroque et l'émancipation du discours instrumental, la Suite de danses amorcée par Pinel, fixée par Froberger, magnifiés par JS Bach, atteste d'une ampleur nouvelle, permise grâce à la compréhension profonde et originale des mélodies et des rythmes, porteurs de vie. Le langage des instruments se nourrit de l'esprit de la danse.

La vision est large, encyclopédique, et les idées agencées dans l'esprit d'une synthèse qui s'avérera très utile. De la marche, d'esprit conquérant et militaire, au pas de danse le plus élémentaire, sans omettre la très riche littérature musicale pour le bal, … les réalisations sont nombreuses et diverses, passant de la musique fonctionnelle à la musique abstraite et pure (tel n'est pas le moindre paradoxe du Sacre du printemps de Stravinsky par exemple, et sa grande fortune au concert, comme page purement orchestrale sans déploiement chorégraphique). La danse peut aussi affirmer dans l'élan des patriotismes revendiqués, une forte identité collective. Mais au fil des pages on remarque une nation parmi de nombreuses : la France dont le génie musical et le goût spécifique pour la danse, réalisent l'opéra avec ballets, singularité promise à bien des accomplissements dans le sens de l'oeuvre totale (idée forte reprise par Wagner dans son Ring)…

Tout cela est idéalement présenté, sans plus de développements trop spécialistes, mais toutes les époques et tous les genres sont évoqués avec une intelligence sélective qui s'assortit aussi de nombreuses anecdotes fourmillant d'indices et de détails dans la genèse des oeuvres et l'imprévu des rencontres, – soit une « petite histoire » qui compose voire influence la « grande ».

Lecture incontournable.

_____

LIVRES, compte rendu critique. Claire Paolacci : Danse et Musique (Editions Fayard) – EAN : 9782213702322 – parution : le 25 janvier 2017. 240pages – Format : 120 x 185 mm – Prix indicatif : 15 € – **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2017**

Historienne et musicologue, Claire Paolacci est conférencière au Musée de la musique (Philharmonie de Paris) et enseigne à l'Université Paris Sorbonne. Elle poursuit ses recherches sur l'Opéra de Paris et a récemment publié Les Danseurs mythiques (éd. Ellipses, 2015).

POITIERS, TAP, Fratres de Pärt, 7ème de Bruckner



POITIERS, TAP. PÄRT, MOZART, BRUCKNER… le 31 janvier 2017. Le programme présente 3 sommets de la musique, chacun à leur époque, qui ont aussi inspiré le cinéma. D'abord un hommage, celui de l'estonien **Arvo Pärt** – l'un des plus grands compositeurs actuels (né en 1935), au moment de la mort du britannique Benjamin Britten en 1976 : Fratres pour violon et piano. Berceuse, déchirante prière, course en panique et délirante ivresse échevelée sur le motif de la perte : l'intensité émotionnelle qui s'en dégage est proportionnelle à la volonté d'épure et de simplicité de la ligne, où les deux instruments comme incandescents et sonnés, jouent aussi avec

le silence. **Créé en 1977, Fratres** a connu de nombreuses versions pour deux, trois, voire un seul instrument. Ce soir, c'est la version pour deux voix, violon et piano, la plus déchirante à notre avis, que créèrent à Salzbourg en 1980, le violoniste Gidon Kremer et la pianiste Elena Bashkirova. Deux réalisateurs l'ont porté au cinéma : Paul Thomas Anderson pour *There Will Be Blood* (2008), puis Martin Provost pour *Violette* (2013).

A l'époque des Noces de Figaro, **Mozart** compose son Concerto pour piano n°23 créé à Vienne le 2 mars 1786 : l'organisation si fluide de son architecture rappelle de fait un véritable opéra, dramaturgie naturelle pour instruments… Le mouvement central, le plus bouleversant par sa grâce naturelle résonne comme une confession intime, une immersion dans les tréfonds de l'âme humaine, aux portes de l'inquiétude et de la tristesse, d'une insondable gravité.



Inspiré par son modèle devant tous, Wagner, **Bruckner** s'essaie au grand format orchestral, porté par une indéfectible foi. Sa Symphonie n°7 aurait inspiré au cinéaste Visconti, la structure et l'atmosphère globale de son film Senso (1954) : l'Adagio si troublant et pénétrant exprime le vertige des deux amants possédés en particulier l'abandon fatal de l'amoureuse qui finit trahie. Commencée en 1881, la 7è est marquée par la mort du maître, Richard Wagner, survenue pendant les séances de composition en février 1883. Le final de l'Adagio offre ainsi une orchestration funèbre (sur le choral de déploration) dédiée au compositeur décédé (tubas wagnériens). Mystique, Bruckner malgré l'ampleur des effectifs et son recours régulier aux cuivres, taillés en gros blocs, exprime une ardente prière dont l'activité parfois furieuse de tout

l’orchestre, ne parvient pas à atténuer la morsure panique. La vivacité du Scherzo par exemple est tout emprunte d’un doute intérieur qui saisit par sa force, malgré l’apparente bonhommie des faux airs de danses qu’il développe. Architecte, Bruckner est surtout un croyant inquiet. Ecouter l’une de ses symphonies, et en particulier la 7è, est un choc, à tout le moins une expérience musicale, mémorable.

POITIERS, TAP
Théâtre Auditorium de Poitiers
Mardi 31 janvier 2017, 19h30

Paul Daniel, direction
Vanessa Wagner, piano
Matthieu Arama, violon

> Arvo Pärt Fratres (version violon et piano)
> W.A. Mozart Concerto pour piano n° 23
> Anton Bruckner Symphonie n° 7

RESERVEZ VOTRE PLACE

+ D’INFOS sur le site du TAP, Poitiers
http://www.tap-poitiers.com/orchestre-national-bordeaux-aquitaine-1790

La Juive de Halévy à Strasbourg



STRASBOURG. Opéra du Rhin, du 3 au 14 février 2017. La Juive de Halévy. Le grand opéra français romantique s’offre en 1835 avec Halévy, à l’époque où Donizetti fixe dans Lucia di Lammermoor, l’archétype de l’opéra romantique italien, une lecture sauvage et franche de la manipulation religieuse. Un père peut-il se venger sur sa propre fille (même adoptive) des humiliations vécues à cause de sa foi ? Les apparences sont parfois trompeuses : la jeune Rachel n’est peut-être pas si juive qu’elle en a l’air. Dans une ville en proie à l’antisémitisme le plus virulent, l’orfèvre Eléazar possède une arme secrète qu’il s’apprête à faire éclater pour punir ceux qui le maltraitent. Mais a-t-on le droit de sacrifier un enfant au nom de ses convictions ?
La Juive n’est pas qu’une oeuvre pharaonique, connue et applaudie par le public bourgeois, après la Monarchie de

Juillet, pour l'ampleur et le spectaculaire de ses décors. Avant l'effroyable génocide perpétré par les nazis au XX ème siècle, l'ouvrage clame déjà son chant de tolérance en 1835, contre toutes les formes de fanatisme, revêtant de ce fait, une violence visionnaire assez troublante.

CONTRE TOUS LES FANATISMES… A son époque, La Juive fut unanimement acclamée, -certes davantage pour son décorum que pour son idéologie humaniste-, citée par Proust dans La Recherche… Un tel succès, durable, permit à son auteur, Halévy, d'être élu à l'Académie des Beaux-Arts dès 1836. En mars 2017, l'Opéra Bastille selon le voeu de Gérard Mortier avait accueilli la partition emblématique de l'opéra romantique français, tout en soulignant combien, – colloque à la clé, il s'agissait d'une oeuvre militant pour la tolérance.

Ecrite entre 1833 et fin février 1835, puis créée à Paris en 1835, La Juive suscita lap participation active du librettiste Scribe, mais aussi du ténor Adolphe Nourrit qui se battit pour obtenir le rôle d'Eléazar. Le drame, édifiant, éloquent, spectaculaire et aussi fortement psychologique, grâce au rôle captivant terrifiant d'Eleazar où brilla le ténor mythique pour le personnage, Neil Schikof, reçut l'enthousiasme de Wagner puis de Mahler, que la question du juif à l'opéra, a lui aussi passionné. Les méfaits du fanatisme y sont abordés crûment : "le Judaïsme est montré comme la religion d'un dieu sévère et vengeur, alors que celui du catholicisme est clément et bienveillant". Ainsi s'affirment, chacun selon ses croyances, les protagonistes de cette fresque historique : Ruggiero, Eléazar, Rachel, Eudoxie et Leopold… la psychologie des caractères est réévaluée sous le prisme de la religion, en fonction du passé de chaque individu. L'auteur aurait pu reprendre mot pour mot le titre du chapitre précédent. Hymne pour la tolérance, contre toutes les formes de radicalisme, La Juive révèle l'horreur d'une action conduite par l'intolérance et par la haine de l'autre. Dans l'oeuvre de Scribe et Halévy: "Tout fanatisme entraîne en fin de compte la destruction des enfants". Quels parents peuvent-ils défendre une telle vision criminelle, barbare,

anti humaniste ?
C’est aussi d’une certaine façon, non plus la dénonciation du groupe en déni, passif et absent mais plutôt e un réalisme porteur de vérité visionnaire, véritable foule haineuse, prête à tuer, dévorer, massacrer au nom d’une cause “juste” et partagée. La haine de l’autre devient “mort par le feu” quand la lapidation n’est plus de mise. C’est le principe cyclique et permanent de “l’assassinat collectif”.
Dans La Juive, se précise la réussite du grand opéra, romantique et français. Comment expliquer que La Juive, connut le haut de l’affiche 562 fois jusqu’à son retrait en 1934, sous la montée du nazisme? La longévité d’une oeuvre adulée explique a contrario de notre connaissance contemporaine, que le “grand opéra” était la forme la plus admise de l’Opéra français au XIX ème siècle. Ainsi emblématique de la politique artistique du directeur de l’Opéra de la salle Le Pelletier d’alors, Véron, l’opéra de Fromental Halévy est-il devenu le divertissement privilégié du public bourgeois, après la Monarchie de Juillet. C’est la raison pour laquelle l’opéra La Juive inaugure le nouvel opéra de Garnier, le 5 janvier 1875. En tant que parfaite réalisation du “grand genre”, l’ouvrage est alors représenté aux côtés de La Muette de Portici, du Guillaume Tell, des Huguenots, composant désormais le quatuor emblématique du “grand opéra” à la française.

LA QUESTION JUIVE EN 1835. En 1835, l’égalité civile reconnue aux juifs de France a été instituée (en 1791), et même Napoléon va plus loin encore en proclamant en 1806, le Consistoire et le grand Sanhédrin. Composer un opéra sur La Juive, avant les événements de la Shoah, que nous avons, hommes du XX ème et du XXI ème siècle, tous en mémoire, paraît d’autant plus visionnaire. Fouillant les multiples enseignements d’une partition unique, qui dévoile aussi les méandres de la psyché tout en convoquant avec scrupule l’histoire, Halévy conçoit presque malgré lui – car en avait-il conscience alros, une scène théâtrale qui donne une clé à l’humanité pour son futur meilleur: “…tout l’opéra baroque

impose aux hommes la loi divine (Idomeneo de Mozart) et même Don Giovanni cultive in fine après la fin de l'homme la confiance dans le Ciel. A l'inverse, La Juive s'adresse à des hommes ayant appris de l'histoire que c'est à eux de vaincre la fatalité ancestrale et fratricide en devenant eux-même maitres de leur destin. L'humanité hérite au travers de son histoire de fronts de guerre et de barbarie de plus en plus nombreux. Il nous reviendrait donc par obligation morale comme par salut pour la continuité de notre espèce, de renouer avec la paix. L'opéra comme scène révélatrice offre un rappel de ce constat.

_____

STRASBOURG, Opéra du Rhin : La Juive
Opéra en cinq actes – Livret d'Eugène Scribe
Créé le 23 février 1835, à l'Opéra de Paris, Salle Le Peletier

Direction musicale : Jacques Lacombe
Mise en scène : Peter Konwitschny
Éléazar: Roberto Saccà
Rachel: Rachel Harnisch
La Princesse Eudoxie: Ana-Camelia Stefanescu
Léopold: Robert McPherson
Le Cardinal Brogni: Jérôme Varnier
Ruggiero: Nicolas Cavalier

Chœurs de l'Opéra national du Rhin
Orchestre symphonique de Mulhouse

Les 3, 6, 9, 12 (15h) et 14 février 2017, à 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE

CLASSICAVAL à VAL D'ISERE. MUSIQUE DE CHAMBRE sous la neige



VAL D'ISERE. Festival Classicaval, du 16 au 19 janvier 2017. Musique classique au pays de la glisse ou Val d'Isère, … versant classique : **du 16 au 19 janvier 2017**, le village de Val d'Isère affiche tout un cycle de musique de chambre, à savourer entre deux glisses, 3 jours de suite à 18h30. Neige immaculée, montagnes vertigineuse, chalets et village rustique… la carte postale est bien réelle à Val d'Isère mais vécue sur le terrain, elle prend une toute autre dimension, en particulier pendant son festival de musique classique où les récitalistes et chambristes souvent affûtés, produisent des sensations au moins égales au vertige des pentes enneigées…



VAL D'ISERE. Festival Classicaval, du 16 au 19 janvier 2017. Musique classique au pays de la glisse ou Val d'Isère, … versant classique : du 16 au 19 janvier 2017, le village de Val d'Isère affiche tout un cycle de musique de chambre, à savourer entre deux glisses. Neige immaculée, montagnes vertigineuse, chalets et village rustique… la carte postale est bien réelle à Val d'Isère mais vécue sur le terrain, elle prend une toute autre

dimension, en particulier pendant son festival de musique classique où les récitalistes et chambristes souvent affûtés, produisent des sensations au moins égales au vertige des pentes enneigées. **Ce 24ème festival Classicaval** (opus 1, car il y a une suite au mois de mars, du 6 au 9 mars 2017 – direction artistique Frédéric Lagarde) permet aux skieurs de se retrouver à 18h30 en fin d'après midi, après l'effort, dans l'église baroque du village : un concert les y attend. Directrice artistique de l'événement, la pianiste Anne-Lise Gastaldi offre une programmation pour le moins éclectique, de l'art lyrique à l'opéra-comique, vers les plus belles expressions du folklore de l'Espagne à la Pologne, mais aussi au cœur d'une soirée dédiée au plu tendre et au plus profond d'entre tous, le divin Mozart.

MUSIQUE DE CHAMBRE sur la neige



La tradition musicale à Val d'Isère est déjà ancienne, depuis que Jean Rézine, passionné de musique, attirait in loco, les jeunes instrumentistes parmi les plus doués de leur génération… depuis Classicaval musiciens et chanteurs grâce à l'engagement de quatre directeurs artistiques, Anne-Lise Gastaldi, Elena Rozanova, David Lefèvre et Frédéric Lagarde. Sous l'oeil des ainés, professionnels aguerris des plus grandes salles de concert, les plus jeunes accordent à Val d'isère, leur jeune virtuosité, leur jeunesse avide, et la profondeur d'un tempérament pas que démonstratif. Cette année, entre autres talents à suivre, la jeune violoncelliste Hanna Salzenstein, élève de Raphaël Pidoux, sera présente pour la 24è édition de Classicaval. Autres invités présents : le pianiste et chef d'orchestre Jean-François Heisser, la soprano Edwige Bourdy, l'accordéoniste,

pianiste et compositeur, Benoît Urbain, Virginie Buscail, violon solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'altiste Michel Michalakakos, la violoniste Nathalie Chabot…



Le classique au coeur du village de Val d'Isère

Lundi 16 janvier 2017 : dès 19h, rendez-vous pour un avant-goût musical à l'Hôtel Aigle des Neiges.
Mardi 17 janvier : à 10h, visite de l'église baroque de Val d'Isère avec un guide-conférencier de la FACIM. 18h 30 : premier concert à l'église. A l'issue, rencontre avec les musiciens à la salle Marcel Charvin
Mercredi 18 janvier : plusieurs fois dans la journée, « Le Piano-Manège » de Noël Martin et sa Volière aux Pianos invite à jouer sur le front de neige de Val d'Isère et dans la station.
Jeudi 19 janvier : Découverte musicale avec les enfants de l'école de Val d'Isère.

Programmation CLASSICAVAL 2017 :
Tous les concerts ont lieu dans l'église de Val d'Isère, à 18h30

Mardi 17 janvier 2017
« Mozart de 2 à 4… »

« FOLKLORES… DE 1 À 5 »
Concert WOLFGANG AMADEUS MOZART

Sonate en mi mineur KV 304
I – Allegro II – Tempo di Menuetto

Divertimento en mi bémol majeur pour trio à cordes KV 563
I – Allegro II – Menuetto III – Allegro

Quatuor avec piano en sol mineur KV 478
I – Allegro II – Andante III – Rondo, Allegro

Mercredi 18 janvier 2017
« Inclassicable »… mélodies et chansons de 2 à 6

JEAN-SEBASTIEN BACH
Prélude de la suite n°1 en sol majeur BWV 1007
MANUEL DE FALLA : Nana
JULES MASSENET: On dit / Méditation de Thaïs
REYNALDO HAHN: La Barcheta
CLAUDE NOUGARO: Toulouse
EDITH PIAF: Hymne à l'amour
HAROLD ARLEN: Over the rainbow
ASTOR PIAZZOLLA: Milonga sin palabras
FERNANDO OBRADORS: Del cabello mas sutil
CAMILLE SAINT-SAËNS: Si vous n'avez rien à me dire / Le cygne
ERIK SATIE: La diva de l'empire
GERSHWIN: I got rythm
GÉRARD JOUANNEST: Accordéonesque
BENOÎT URBAIN: Piazza di piazzo / in the mud / Virginie M

Jeudi 19 janvier 2017

« Folklores… de 1 à 5 »

FRÉDÉRIC CHOPIN
Deux Polonaises op.26

ENRIQUE GRANADOS
Deux danses espagnoles

ISAAC ALBENIZ
El Puerto/ Fête-Dieu à Séville

ANTON DVORAK : Quintette avec piano en la majeur op.81
I – Allegro ma non troppo II – Andante con moto III – Molto vivace IV – Allegro

_____

TEASER VIDEO du 23è Festival Classicaval 2016

+ d'INFOS / Réservations :
Toutes les infos, le détail des programmes, les modalités de réservation, pour préparer aussi votre séjour en Val d'Isère, sur le site du festival Classicaval :
www.festival-classicaval.com
http://www.festival-classicaval.com

VIDEO : reportage vidéo exclusif le festival CLASSICAVAL 2016



REPORTAGE VIDEO. Val d'Isère, festival Classicaval, 8, 9, 10 mars 2016… 3 concerts événements au Val d'Isère, au pied des pistes…En mars 2016, Val d'Isère fait son festival du 8 au 10 mars. "Classicaval" est le nouvel événement musical à suivre, chaque début d'année, un rendez-vous très estimable, soucieux d'accorder montagne et musique classique dans l'un des sites les plus enchanteurs de la région. 2ème édition en 2016 d'un cycle de concerts hors normes qui investit l'église baroque de Val d'Isère ; c'est une occasion unique d'écouter au cœur des massifs spectaculaires, des instrumentistes inspirés qui excellent en un charisme… Durée : 12 mn



Prochain Festival CLASSICAVAL à Val d'Isère, du 6 au 9 mars

2017 (direction artistique Frédéric Lagarde)

LILLE. L’Amour et la danse par Jean-Claude Casadesus, volet II



LILLE. Jean-Claude Casadesus. L’Amour et la danse, II. 19-25 janvier 2017. Le volet 1 de ce cycle événement, s’achevait avec la dernière note, lumineuse, soutenu au piccolo, celle de l’espérance après la déflagration d’une impitoyable machine à broyer, précipitant la mort de Roméo et de Juliette (version Prokofiev : lire notre compte rendu du concert L’Amour et la danse I, le 1er décembre 2016). Dans ce volet 2, Jean-Claude Casadesus retrouve ses chers instrumentistes de l’Orchestre national de Lille, abordant d’autres rivages où la danse là encore, inspire d’étonnants mondes symphoniques. C’était le cas du ballet Roméo et Juliette de Prokofiev, c’est assurément la nature partagée du Poème de l’Extase – créé à New York en mars 1907, d’un Scriabine (1872 – 1915) aux confins des constellations visibles et connues : l’écriture orchestrale étant pour lui, le moyen et la langue d’une exploration sonore jamais tentée avant lui. Sensuel et mystique, le moscovite Scriabine réalise alors, l’un de ses poèmes pour orchestre les plus inspirés et les plus

personnels, emblématique de toute sa recherche spirituelle… D'abord imaginé comme sa possible 4è Symphonie, le Poème de l'extase qui précède Prométhée (1909), appartient aux derniers drames symphoniques de Scriabine qui ensuite jusqu'à sa mort en 1915, ce composera plus que pour l'instrument dont il est virtuose, le piano.





Le Poème de l'extase (inititalement intitulé « Poème orgiaque »), reprend le concept messianique de la musique visionnaire et prophétique telle que l'a défendu avant lui Wagner : la musique permet à l'humanité d'accéder à un niveau de connaissance et de conscience, supérieur ; le compositeur étant le guide de cette quête spirituelle partagée. Le guide comme le catalyseur, celui qui en provoque l'accomplissement comme la révélation. Dans le programme

rédigé par ses soins, **Scriabine** précise son intention :

« Je vous appelle à la vie, forces mystérieuses,
Noyées dans les profondeurs obscures de l'esprit créateur,
Timides ébauches de la vie,
A vous, j'apporte l'audace. »

EN LIRE + : lire notre **présentation complète du concert Poème de l'Extase à Lille, par Jean-Claude Casadeus et l'Orchestre national de Lille, 19-25 janvier 2017**

BEETHOVEN

Triple concerto pour violon, violoncelle et piano
Piano : François-Frédéric Guy Violon : Tedi Papavrami Violoncelle : Xavier Phillips

R. STRAUSS
Salomé : Danse de Salomé

SCRIABINE
Poème de l'Extase

Orchestre national de Lille
Jean-Claude Casadesus, direction

_____

POÈME DE L'EXTASE
CYCLE L'AMOUR ET LA DANSE, ÉPISODE 2

Jeudi 19 janvier 2017, 20h
Vendredi 20 janvier 2017, 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle



RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Programme repris ensuite :
à Grande-Synthe, le 21 janvier 2017, 20h
à La Rochelle, les 24 et 25 janvier 2017, 20h

AUTOUR DU CONCERT
LEÇON DE MUSIQUE
Avec Hèctor Parra, compositeur en résidence
“*Des sons et des couleurs en musique*”
Jeu 19 & Ven 20 Janv. 19h
(Entrée libre, muni d’un billet)

–

CONCERT FLASH 12H30
Avec François-Frédéric Guy, Tedi Papavrami et Xavier Phillips
“*L’art du trio*”
Beethoven • Schumann
Ven 20 Janv. 12h30
(De 5 à 10 €)

Toutes les infos, les ressources sur le programme, sur **le site de l’Orchestre national de Lille**

http://www.onlille.com/event/201615-poeme-extase-beethoven-strauss-lille/

–

PARIS, Café de la danse, ce soir 18 janvier 2017. Céladon, Kyrie Kristmanson

PARIS, Café de la danse, ce soir 18 janvier 2017. Céladon, Kyrie Kristmanson. Le titre du programme promet traversée et métissages sonores, entre Canada et Venise : une invitation à retisser les liens historiques ou les « noces oubliées » entre la Sérénissime et le Nouveau Monde. Pour en exprimer la richesse des rencontres, rien n'égale le chant caressant d'une diseuse contemporaine, **Kyrie Kristmanson** et les répertoires médiévaux et Renaissance défendu par le contre-ténor **Paulin Bündgen**, créateur de l'ensemble **Céladon**. Elle, canadienne, est flanquée d'une toque de fourrure blanche : poétesse et chanteuse, revivifiant le folk inspiré, halluciné, rêveur ; lui, d'origine vénitienne, interprète mieux que quiconque aujourd'hui, la délicate polyphonie Renaissance, soit deux voix au charme typé, qui promettent des fusions et des alliances de couleurs des plus enchanteresses.
Créé au Conservatoire de Venise en mai 2016, le programme fait escale à Paris, ce 18 janvier 2017, dès 20h au Café de la Danse. La rencontre, le partage sont les plus beaux voyages. Le programme « De Venise à Ottawa » nous le montre particulièrement. La rencontre de ses deux personnalités et tempéraments bien connus, chacun dans leurs univers sonores, est aussi le fruit, sujet d'une programmation originale, présenté par Les Concerts Festifs (lire ci dessous notre présentation).



Voyage, voyage…



Dans le sillage du Matthew, le navire du vénitien Giovanni Caboto, alias Jean Cabot, qui découvrit le Canada en 1497, **Kyrie Kristmanson** et **Paulin Bündgen** retissent l'histoire qui relie Venise au Nouveau Monde : inspirée depuis ses débuts par l'art des femmes troubadours des XIIIè et XIVè (les Trobairitz), **Kyrie Kristmanson que classiquenews avait découvert et distinguée dans un somptueux récital créé avec la complicité du Quatuor Voce (octobre 2015 : VOIR notre reportage vidéo Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce, en résidence à Noirlac),** chante ses propres compositions ; elle réactive la voix des grandes prophétesses, porteuses d'une mémoire qui ouvre sur des mondes oubliées, invisibles ; lui répond le contre-ténor **Paulin Bündgen** chantre non moins inspiré de la Renaissance italienne, ayant sélectionné plusieurs pièces « joyeuses et dansantes » signées **Marchetto Cara, Bartolomeo Tromboncino, Adrian Willaer**t, compositeurs vénitiens ou ayant travaillé à Venise, contemporains de Giovanni Caboto… Les accompagne l'ensemble Céladon et Nicolas Charlier (à la batterie).

Un Voyage de Venise à Ottawa
Venise et le Nouveau Monde

Paulin Bundgen, contreténor
Kyrie Christmanson, chanteuse folk
Ensemble Céladon
Nicolas Charlier, batterie

Mercredi 18 janvier 2017 à 20h
5, passage Louis Philippe 75011 Paris

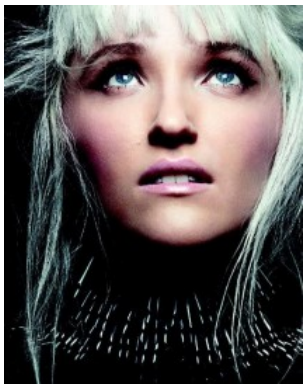
_

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
CAFÉ DE LA DANSE, PARIS



Tarif unique 25 euros – Ouverture des caisses à 19h30
Placement libre – ouverture des portes à 19h30
Billetterie en ligne : **www.cafédeladanse.com** & **www.lesconcertsfestifs.com**
Informations : 01 47 00 57 59

_____



LES CONCERTS FESTIFS... Le programme « Un voyage de Venise à Ottawa » est présenté par **Les Concerts Festifs.** « Les Concerts Festifs proposent de tisser des liens culturels, géographiques et temporels entre musiques et musiciens venant de différents horizons. Chaque concert raconte un voyage qui, partant de Venise et initié par les rencontres entre musique classique et musiques populaires, entre petite et grande histoire, nous conduit à Buenos Aires, Vienne, Moscou, Ottawa, Paris ou vers les Balkans. Les Concerts Festifs favorisent les collaborations inédites entre artistes de très haut niveau et d'horizons divers. Sous la direction artistique d'Arièle Butaux (productrice à France Musique), les artistes élus créent des programmations uniques et sur mesure, osées et novatrices permettant de confronter un répertoire large et varié avec des œuvres d'époques différentes".

Récap… La première saison des Concerts Festifs a proposé un programme de 7 concerts, un premier concert d'ouverture à Paris le 15 mars 2016, suivi de 6 concerts donnés au Conservatoire de musique Benedetto Marcello de Venise, répartis entre mai et juin et septembre octobre 2016. La programmation 2017 se déroulera à Paris et Venise, elle débutera par le concert du Café de la Danse le 18 janvier à Paris qui reprend deux créations données à Venise en 2016, les voyages musicaux « de Venise à Ottawa » et « de Venise à Buenos Aires ». Suivront trois nouvelles créations musicales à Venise les 17 juin, 8 septembre et 28 octobre 2017, également au Conservatoire de musique, situé sur le Campo San Stefano.

+ d'infos sur **le site des Concerts Festifs**

Compte-rendu, concert. Toulouse, Halle-aux-Grains, le 13 janvier 2017. Haydn: Concerto pour trompette ; Chostakovitch : Symphonie « Leningrad » ; Alison Balsom. Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev, direction.



Compte-rendu, concert. Toulouse, Halle-aux-Grains, le 13 janvier 2017. Haydn: Concerto pour trompette ; Chostakovitch : Symphonie « Leningrad » ; Alison Balsom. Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev, direction. La séduction déployée par la trompettiste anglaise **Alison Balsom** a complètement subjugué le public toulousain. La présence flamboyante de la femme à la chevelure d'or en combinaison de pantalons bleue a réveillé dès son entrée sur scène un public transi par l'hiver installé. Le feu du tempérament a été totalement maitrisé par la virtuose de la trompette qui a semblé ne faire qu'une bouchée de cette agréable partition de Haydn. Il semble que toute nuance lui soit possible avec des fortissimi explosifs mais surtout des murmures d'une grande

délicatesse sur un fil infime. La cadence lui permet une démonstration de la transcendance des possibilités de son instrument. La longueur du souffle est immense et les doigts semblent libres d'aller à leur guise. La musicalité est exquise et l'élégance coule à chaque instant et tout particulièrement dans le délicat andante. Le final caracole et badine. Tugan Sokhiev est un partenaire de grande classe qui construit un écrin de luxe pour la trompettiste « Panthère bleue ». L'Orchestre du Capitole en petite formation est précis et parfaitement présent tout en laissant la trompette à l'honneur.

« Panthère bleue », la trompette d'Alison Bolsom subjugue…



Cet agréable moment, comme suspendu hors du monde, n'avait que peu à voir avec la puissance et la force de la deuxième partie du concert. Il paraît impossible de rendre compte de l'effet produit par cette superbe interprétation de **la Symphonie Leningrad de Chostakovitch**. Tugan Sokhiev a dirigé magistralement une partition titanesque en rendant évidentes bien de ses subtilités, jusque dans les sentiments contradictoires qu'elle produit. La beauté sonore des instrumentistes a été somptueuse et les nombreux moments solistes ont été galvanisés. Les timbres des cuivres ont été comme chauffés à blanc, les violons dans le final ont été épais comme des glaces semblant éternelles, la chaleur des alti et des violoncelles a été réconfortante, la puissance des contrebasses (dix ce soir) hors des habitudes, mais

surtout c’est la délicatesse des bois et des harpes qui a porté haut l’émotion… on reste éperdus de reconnaissance devant la qualité purement instrumentale de chacun. Mais cela n’est que peu de choses, car l’essentiel se situe ailleurs.
La compréhension intime de l’horreur, voir de la haine pour la guerre, associée à l’admiration pour la résistance et l’enthousiasme des humains en situation extrême est un moment d’une rare ambivalence. La seule métaphore qui peut convenir me semble être ce malaise aussi profond que délicieux que certains parfums très musqués fait naître en nous, allant chercher une animalité enfouie et inavouable, mêlée avec la pureté de la sublimation d’un air fleuri. On dit qu’il y a longtemps, un empereur de Chine piétinait des fourrures de ses bottes crottées afin de créer son parfum préféré dans l’air embaumé de fleurs rares.

Malaise envoûtant de la Symphonie Leningrad



Ce même malaise viscéral profond, allié à la jouissance d’une beauté sonore totalisante, naît de la direction absolument fantastique de Tugan Sokhiev. Haine de la guerre et Amour des hommes. L’Amour de la vie simple est évoqué lors des réminiscences des bonheurs d’autrefois si délicats (flûtes et picolo, harpes, hautbois et cor anglais, violon solo !). C’est chaque fois à faire pleurer des pierres. Impossible de sortir indemne d’un tel

concert à la puissance émotionnelle dévastatrice. Oui, l'homme est vraiment capable du meilleur comme du pire et cela a été le cas à Saint-Pétersbourg, devenue Leningrad, durant plus des 900 jours de siège nazi où 1 800 000 personnes périrent. Que d'énergies dans cette partition ! Quelle puissance dans ce long crescendo qui de la simple et sublime caisse claire en sa solitude existentielle arrive avec toute la détermination de la Force de la Vie à entrainer tout un orchestre, et ce soir il n'y avait pas loin de 140 instrumentistes sur scène ! Certes cette partition composée et donnée en 1941 durant le siège, et qui fut envoyée de suite par microfilms à Toscanini aux USA, est symbole de résistance au nazisme. Peut-on oublier que la folie des hommes, l'amour de certains pour la guerre, l'aveuglement d'un grand nombre qui donne le pouvoir à ceux qui haïssent la vie, peut nous reconduire à nouveau en un tel enfer ? De tels moments de désespoirs, tant de morts de faim et de froid, sont-ils indispensables afin que naisse un chef d'oeuvre aussi puissant ? Le prix n'est-il pas trop lourd ? C'est entre bien d'autres, la question, quasi insondable, qui naît à l'écoute de l'interprétation si fulgurante de cette septième symphonie de Chostakovitch à Toulouse L'Orchestre du Capitole sous la direction si inspirée de son chef Tugan Sokhiev, ce soir en forme athlétique, a donné tout ce dont il est capable, et c'est énorme ! Une part de la charge émotionnelle passera probablement dans le film que la chaîne Mezzo a fait de ce concert en tous points, extraordinaire et inoubliable.

Compte-rendu, concert. Toulouse, Halle-aux-Grains, le 13 janvier 2017 ; Joseph Haydn (1732-1809) : Concerto pour trompette et orchestre en mi bémol majeur, Hob.VIIE.1 ; Dmitri Chostakovitch (1906-1975) : Symphonie en ut majeur « Leningrad » op.60 ; Alison Balsom, trompette ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Direction, Tugan Sokhiev.